

Née à Tsu au Japon en 1951, Leiko Ikemura travaille aujourd’hui en Allemagne. Elle élabore un univers poétique et énigmatique à la croisée de ces deux cultures en convoquant des symboles appartenant à l’une et à l’autre. Peuplées d’êtres hybrides, ses œuvres explorent les liens entre mondes animal, humain et végétal et questionnent la dualité et la féminité.

*Usagi Greeting (440)* est un bronze patiné de près de 4,5 mètres de haut représentant un lapin anthropomorphe dont le corps s’élance en une imposante jupe-cloche perforée uniformément et ouverte en son centre, offrant aux visiteurs la possibilité de s’y glisser. Un trou sommital placé entre les deux grandes oreilles crée une verticale de lumière. Ses deux faces, mêlant traits animaux et humains, sont modelées sommairement : d’un côté, les bras reposent sur la jupe-cloche fermée ; de l’autre, ils sont repliés dans une attitude de prière soulignant l’ouverture centrale.

L’*Usagi* (lapin en japonais) de Leiko Ikemura a été réalisé à partir d’un modèle réduit en argile. L’artiste affectionne le contact direct avec ce matériau qui lui permet de laisser visibles les empreintes de son travail. L’aspect tactile de l’œuvre, rendu par ses aspérités, ses cratères et sa patine terreuse, répond au culte japonais de la « belle imperfection » à laquelle elle demeure attachée. La figure de l’*Usagi* est aussi enracinée dans la tradition nippone de son enfance. Elle est notamment présente dans le mythe bouddhique du lapin lunaire, qui, projeté sur la lune en raison de sa grande générosité, a inspiré un jeu d’enfants consistant à chercher l’ombre de l’animal à la surface de l’astre.

Faisant partie des figures hybrides créées par l’artiste depuis les années 1980, l’*Usagi* ne devient emblématique de son art qu’après la catastrophe de Fukushima en 2011. Dès lors, comme un ange tutélaire, il évoque non seulement l’enfance, mais aussi la bonté et la tendresse. Son caractère maternel se manifeste par sa vaste jupe ouverte qui rappelle le manteau de la *Vierge de Miséricorde*. Cette iconographie chrétienne témoigne d’une appropriation de la culture européenne par l’artiste. Le corps du lapin se fait alors sanctuaire protecteur : les perforations et la percée sommitale créent un effet de ciel étoilé, un microcosme. L’*Usagi* d’Ikemura s’érige en médiateur entre l’espace extérieur et intérieur, entre le monde réel et spirituel.

Entre femme et lagomorphe, l’*Usagi Greeting (440)* évoque l’interdépendance de l’Homme à la nature dans la culture japonaise. Figure apotropaïque rappelant l’enfance, il invite à entrer dans un univers onirique hors du temps et à y transposer notre propre imaginaire.

Leyla Chaussepied, Emeline Allais et Gabrielle Sauvage